



## Clément Rodzielski

Né en 1979 • Confiné à New York  
Représenté par la galerie Chantal Crousel (Paris)

### «Je me suis amusé à faire des économiseurs d'écran»

Clément Rodzielski a juste eu le temps de vernir (le 7 mars) son exposition à Paris, avant qu'elle ne ferme une semaine plus tard et de réussir à prendre un avion pour se confiner chez lui, à New York. Depuis ? «Je suis resté à la maison, je ne pouvais pas poursuivre ce que j'avais prévu de faire puisque ce sont des choses qui excédaient la taille d'une cuisine : de grands rouleaux peints déroulés sur plusieurs dizaines de mètres que les visiteurs auraient regardés en même temps qu'ils les auraient longés. Pourtant, j'ai souvent eu une approche relativement domestique des œuvres, presque à la mesure de ma table de chevet. En parallèle, j'avais entamé un travail sur des peintures qui exigent d'être vues depuis la rue. Faire l'expérience de l'œuvre, c'est passer de dedans à dehors, de dehors à dedans, etc. La peinture est l'espace qui désigne, chante cette séparation. D'une certaine façon, les circonstances me confortent dans cette intuition. Il semblerait que l'usage que l'on a des œuvres d'art puisse changer. Nous allons tous être tenus de faire des écrans de veille, des économiseurs d'écran. C'est d'ailleurs ce que je me suis amusé à faire. Car, si la destinée des œuvres devait s'inventer autrement, eh bien les choses se feront, nécessairement. Sans poids, sans épaisseur. Imaginons que ce monde confiné soit notre monde jusqu'à la fin des temps, il y aura toujours des formes pour dire ce monde-là.» J. L.

*Improvisations  
le jour  
du Jugement  
dernier  
(d'après Vassily  
Kandinsky),  
avril 2020*



## Alicja Kwade

Née en 1979 • Confinée à Berlin  
Représentée par Kamel Mennour (Paris-Londres), 303 Gallery (New York) et König Galerie (Berlin-Londres-Tokyo)

### «Comme tout ou presque est gelé, repoussé, annulé, j'ai dû réduire mon équipe : je ne pouvais plus payer»

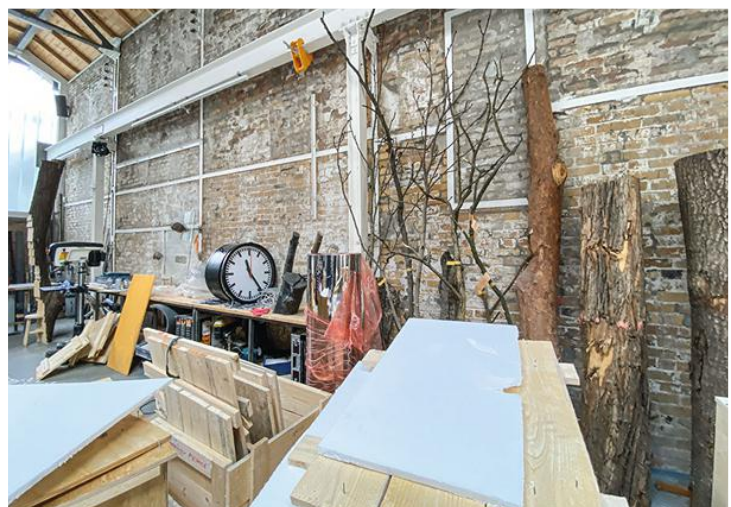
Célébrée du Metropolitan Museum de New York au Louisiana de Copenhague, Alicja Kwade cumulait les succès et les voyages. La crise a mis un frein brutal à l'envolée de cette sculptrice née en Pologne, dont l'exposition prévue au printemps à la Berlinische Galerie de Berlin a été reportée à 2021. «Il y a encore deux mois, j'étais entourée d'une équipe géniale de 10 employés et d'une quinzaine d'artistes freelance, nous raconte-t-elle depuis son atelier berlinois. Un système dont je n'ai jamais rêvé, mais qui était nécessaire pour mettre en place mes projets. Mais comme tout ou presque est gelé, repoussé, annulé, j'ai dû réduire radicalement l'équipe : je n'avais aucun travail à confier, et je ne pouvais plus payer.» L'engrenage peut être infernal, elle le sait : «La production de mes projets est la plupart du temps assez onéreuse, je suis donc très dépendante des galeries avec lesquelles je travaille, ainsi que des institutions. Or, plus personne n'ose en ce moment investir dans des projets importants et risqués. J'ai dû abandonner très soudainement beaucoup de travaux, ce qui est problématique et épuisant.» À elle de gérer les négociations avec les fabricants, qui ont déjà démarré certaines productions et s'attendent à rétribution, mais aussi avec ses galeries, pour lesquelles il devient difficile de financer ses installations labyrinthiques faites de pierres, de bois, de miroirs trompeurs. «Par bonheur, nous avons pu préserver quelques projets qui permettent à l'atelier de continuer de tourner pour quelques mois, se réjouit-elle cependant. Personnellement, je mets beaucoup plus la main à la pâte, j'en suis heureuse, car c'était devenu très rare. Par exemple, j'essaie de dessiner chaque jour.» Si certains plasticiens ont vécu le confinement comme une simple continuité de leur quotidien, confiné par essence, Alicja Kwade s'oppose à ce cliché : «Il ne faut pas trop "romanticiser" l'idée de l'artiste. Nous ne passons pas notre vie dans les champs avec un chevalet et une écharpe en soie qui flotte au vent. Particulièrement quand on fait de la sculpture, on dépend de fabricants, de producteurs, de l'argent.» De là à dire que



Vues de l'atelier d'Alicja Kwade pendant le confinement.



cette crise l'a inspirée ? «J'ai surtout ressenti de la colère en observant les injustices qu'elle a révélées et l'autosatisfaction des classes supérieures, qui appellent à la persévérance depuis leurs appartements chics.» Le monde de l'art va-t-il changer pour autant ? «J'ai bien peur que tout cela n'ait pas "fait assez mal" pour provoquer de réels changements de société, mais le monde de l'art devra sans doute être repensé, assure-t-elle. Est-il vraiment nécessaire d'être hier à New York, aujourd'hui à Tokyo et demain à Berlin ? Je pense que les choses se feront à une échelle plus régionale, que les relations deviendront plus intimes entre collectionneurs, artistes et galeries. C'est une tendance que je sentais s'amorcer avant même le coronavirus.» À ses yeux, la crise a eu un autre bénéfice : «L'État allemand s'est montré très efficace et son soutien aux artistes a été très généreux. Cela a coupé l'herbe sous le pied des partis de droite et d'extrême droite, dont la popularité est très affaiblie. Voilà un effet absolument positif !» E. L.



À lire sur **BeauxArts.com** «Artistes en résilience» de Judicaël Lavrador, une série inédite sur la création en temps de crise.